



# A la découverte d'une activité professionnelle liée à l'agriculture : le machinisme agricole

Dans l'Allier, le secteur agricole occupe une place importante de l'activité économique puisqu'il emploie 5,3 % de la population active, contre 2,5 % au niveau national. Ainsi, d'après la Chambre d'Agriculture, ce sont près de 10 000 personnes qui participent quotidiennement aux travaux des exploitations agricoles du département. Il convient d'y ajouter le secteur du machinisme agricole.

Lorsque le premier tracteur (anglais) a fait son apparition sur le sol français en 1860, il ressemblait étrangement à une locomotive à vapeur. Depuis, les constructeurs de machines agricoles n'ont cessé d'innover pour rationaliser le travail de la terre mais aussi pour préserver les écosystèmes.

Serge Gatignol, directeur de CLAAS Réseau Agricole, dont le siège est installé à Saulzet (dans l'Allier), concessionnaire de la marque, qui emploie 57 personnes en Auvergne, confirme que les nouvelles machines sont équipées de technologies de pointe.

« Dans les 2 ans qui viennent, 1 tracteur sur 2 sera équipé d'un GPS. L'autoguidage assisté par GPS permet l'optimisation des passages des tracteurs sur une parcelle. L'agriculteur a ainsi une précision de 5 cm lors d'un traitement. Cet outil permet, par exemple, une rationalisation des traitements. L'intérêt est à la fois économique, puisqu'il réduit le gaspillage, mais aussi écologique, le dosage minimal étant respecté ainsi que les parcelles alentours. »

## Une main d'œuvre qualitative qui fait défaut

La distribution de matériels agricoles en France réalise 3 000 embauches par an mais il manque 1 200 candidats à l'appel. Elle offre des opportunités d'emplois intéressantes pour des diplômés notamment du bac pro Maintenance des Matériels Agricoles et du BTS Techniques et Services en Matériels Agricoles. « Sachant qu'une moissonneuse batteuse coûte environ 400 000 euros pour une utilisation concen-

trée sur 15 jours par an, on comprend la nécessité d'une intervention rapide et efficace, par une main d'œuvre qualifiée », souligne Serge Gatignol. Son entreprise emploie 32 personnes à l'atelier dont 17 sont des réparateurs itinérants, prêts à intervenir à tout moment sur site. 12 commerciaux sont également indispensables : « au-delà d'une solide formation aux produits de la marque, le commercial doit être capable d'apporter un conseil personnalisé à l'exploitant agricole : amont, investissement du matériel, fiscalité, subventions... rien ne doit lui échapper. » La formation continue de ces professionnels est donc nécessaire, afin de faire bénéficier la clientèle des évolutions technologiques et des avantages financiers adaptés à ses besoins.

## Une gestion des ressources humaines

L'entreprise CLAAS privilégie la promotion interne et anticipe les besoins en main d'œuvre, en lien avec la pyramide des âges. Aujourd'hui,

« beaucoup de salariés ont plus de 50 ans. Or, former un itinérant opérationnel prend 5 ans, l'anticipation est donc vitale. » L'entreprise s'appuie sur ses salariés mais elle mise aussi sur les jeunes diplômés titulaires d'un bac pro ou d'un BTS. « L'investissement dans la formation des jeunes est bien réel puisque plusieurs lycéens sont accueillis en stage et des apprentis sont recrutés sur des contrats en alternance. »

## Un profil recherché

Investissement, autonomie, disponibilité, rigueur, ainsi que de solides connaissances techniques alliées à un bon relationnel sont des aptitudes indispensables pour les réparateurs. Le salaire perçu par un titulaire d'un bac pro est de l'ordre de 1 800€, 2 000€ pour un BTS. Un prochain article présentera le BTS Techniques et Services en Matériels Agricoles, préparé au Lycée des Métiers Gustave Eiffel de Gannat. Il intéresse tout particulièrement les professionnels du machinisme agricole.